

## LECTURES JUVÉNILES

Vous êtes des lecteurs. Lisiez-vous et que lisiez-vous quand vous étiez enfant ? Sans vouloir que soient retracés de véritables et classiques "itinéraires de lecture", notre revue au long de ses numéros (Cf. A.L. n°49, mars 95, p.62) sollicite les souvenirs de lecture de personnes de différentes générations.

### Tintin au bout de la nuit

Hervé MOËLO

Né en 1967, loin de la Belgique, entre **Les Bijoux de la Castafiore** et **Vol 714 pour Sydney**, je me souviens avoir très longtemps cru que la production du gars qui faisait Tintin suivait ma croissance : à chacun de mes anniversaires, mes parents ou ma grand-mère me les offraient en cadeau, dans l'ordre où ils apparaissaient sur la quatrième de couverture. Je restais pourtant convaincu qu'ils étaient fabriqués au fur et à mesure.

Dans l'enfance, rien n'est jamais venu détrôner cette lecture-là. C'était comme ça : pas forcément acharné, ni même véritablement passionné, je lisais Tintin. Mon cousin Jean-Paul a fait le même chemin. Né avant **Tintin et les Picaros** (le jeunot !) il a eu, lui aussi, droit à son album annuel...

Je me souviens que toutes les autres bandes dessinées venaient de la bibliothèque municipale qui était tenue par la mère de mon copain Bruno (on pouvait faire des courses de sièges roulants pendant les heures de fermeture !) Boule et Bill, Astérix, Lucky-Lucke, Lagaffe, Spirou et Fantasio, Snoopy... Le jour de l'emprunt, c'était difficile de s'empêcher de les lire avant le soir. Alors que les Tintin qui m'appartenaient, étaient "de l'intérieur", les autres ont toujours gardé le goût de personnages venus du dehors : hordes de gaulois énervés, pauvres cow-boys solitaires, savant de Champignac et Marsupilami qui traversaient la chambre sans jamais vraiment s'arrêter.

Je me souviens qu'il était traditionnel pour les parents d'alors de nous donner à lire les bibliothèques roses (**Oui-Oui**, le cauchemardesque nain de jardin, les fadaises réactionnaires de la Comtesse de Ségur dont la tombe était pas très loin de chez nous, l'exotisme britannique du **Club des cinq**...) ; puis vertes (la camaraderie attachante des 7 compagnons de la Croix rousse - Kafi, le Chauve... -, Lancelot, agent secret dont on reproduisait en la personnalisant la carte d'espion de la page de garde, les enquêtes flegmatiques des sœurs Parkers... - définitivement associées dans mon esprit à "*Hôtel California*" des Eagles dont le 45 tours ne quittait pas le tourne-disque.

Je me souviens d'avoir été abonné à Perlin-Pinpin, Fripounet puis Okapi. Je n'ai appris que bien plus tard que c'étaient des journaux catholiques.

Je me souviens qu'on m'avait offert **L'île Mystérieuse** de Jules Verne. Malgré quatre ou cinq tentatives, je n'ai jamais réussi à le lire (que dire de plus après **L'étoile Mystérieuse** ?)

Je me souviens que mon père me montrait un vieil exemplaire des trois Mousquetaires de son enfance, mais moi, avec ma cape et mon chapeau, je me prenais pour Zorro.

Je me souviens que ma mère qui avait lu dans son enfance **Bicot**, BD américaine des années 30, avait tenu à me l'acheter.

Je me souviens qu'à la récré, on jouait France-Argentine, France-Hollande... (j'étais Patrick Batiston, je crois... ou Maxime Bossis ?). En CM2, M. Kervarec, instituteur, accessoirement pilier de comptoir qui serrait les mains avec une poigne légendaire, nous a privés Franck, Jacques, Stéphane et moi d'une récréation : nous avons découvert dans le Larousse une photo d'abdomen féminin qui laissait apparaître le bas des seins. Cela nous avait fait nous tordre de rire. Ce jour-là, privé de son défenseur, la France avait du perdre.

Je me souviens en 6<sup>ème</sup>, de **L'enfant et la rivière** d'Henri Bosco. Par la suite, je l'ai redécouvert par Bachelard qui y puise bon nombre d'exemples puissants de rêverie de l'eau et du feu (notamment dans *La flamme d'une chandelle*). L'autre émotion de lecture scolaire a été en 3<sup>ème</sup>, **Un sac de billes** de Joseph Joffo, dans une édition de France Loisirs.

Je me souviens que le premier gros livre que j'ai réussi à lire était **Fils de Dragon** de Pearl Buck.

Je me souviens avoir vu ma grande sœur être très troublée par la mort d'un gars qui s'appelait Jean-Paul Sartre.

Je me souviens qu'un jour la maman de mon cousin Jean-Paul a déposé chez nous un carton de livres de poche. D'année en année, on montait au grenier pour y puiser des auteurs dont on entendait parler au hasard des cours. À 17 ans, j'ai descendu **L'Écume des jours** avec sur la couverture, le visage de Boris Vian sur fond violet. De ce carton sont aussi sortis Giono (**Un de Baumugnes**), Joyce (**Gens de Dublin**) et Dostoïevski (**Crime et Châtiment**).

Je me souviens de la nostalgie des romans de Marguerite Duras et de Patrick Modiano.

Je me souviens des lettres de Vincent Van Gogh. Celles à son frère commençaient par "*Mon cher Théo*". Celles au "copain (Émile) Bernard" étaient bien plus relâchées. Celles à sa sœur bien plus tendres... À la lecture de Van Gogh, l'écriture devenait bien plus que de la littérature, elle aidait quelqu'un à vivre. Je crois qu'il est le seul avec Apollinaire à m'avoir inspiré un tel sentiment de "fraternité".

Je me souviens qu'à 18 ans, après avoir fini **Le Voyage au bout de la nuit** de L.F. Céline j'ai recopié respectueusement la dernière phrase : "*Le remorqueur (...) appelait vers lui toutes les péniches du fleuve toutes, et la ville entière, et le ciel et la campagne et nous, tout qu'il emmenait, la Seine, tout, qu'on en parle plus.*"

Hervé MOËLO